

REBIRTH

# CASE 5

## facts

Op 24 juli 2012 overlijdt de heer Luc Vandaele bij een motorongeval.  
Monsieur Luc Vandaele est décédé le 24 juillet 2012 à la suite d'un accident de moto.

Geïnterviewde personen / Personnes interrogées

**Laetitia Roiseux et Ania :**  
épouse et fille de  
Monsieur Luc Vandaele.

**Marc Naesen:**  
Case Manager  
bij Belfius Insurance.

**Gust Luyckx:**  
Manager Arbeidsongevallen  
bij Belfius Insurance.

**Jean-Pierre Prévost :**  
psychologue agréé et  
membre du réseau de  
psychologues de POBOS  
depuis 2008.



### **Une voiture a renversé Luc, à 300 m de sa maison maternelle. Il n'avait aucune chance de s'en sortir...**

Laetitia Roiseux, épouse de Luc : c'était il y a trois ans, le 24 juillet. J'étais partie avec Ania chez mes parents, parce que, pendant les vacances scolaires, il faut s'organiser pour garder les enfants. J'avais quitté Luc, mon mari, le dimanche matin... Non, le dimanche soir. Le lundi soir, on s'est encore parlé au téléphone, on se faisait un petit coucou, pour savoir comment s'était passée la journée et comment allait la « Miss » (notre petite fille, Ania).

Il est donc parti d'ici pour aller travailler à Eupen. Il était enchanté, parce qu'il faisait beau, il pouvait prendre sa moto. La veille, il avait acheté un nouveau casque. Tout était prévu pour que tout se passe bien. Il est parti travailler vers 6 heures du matin. Il a pris la route qu'il aimait beaucoup, passant par là où il avait vécu avec ses parents. À 300 m de chez lui, de la maison de sa maman, dans un virage, un homme a perdu le contrôle de sa voiture et l'a percuté... Il ne lui a laissé aucune chance. Il a heurté la moto à une vitesse de 70 km/h. Luc est mort sur le coup...

Moi, j'étais à Luxembourg, où je travaille. Ania était à Lébule, chez mes parents.

La police luxembourgeoise est venue sur mon lieu de travail, pour m'informer du décès de mon mari. Et puis là, tout s'est mis en branle : il a fallu rentrer, récupérer Ania, faire toutes les démarches pour les obsèques et tout ce qu'implique un décès.

C'est la pire des nouvelles qu'on ait pu m'annoncer. C'était comme si j'étais éventrée. J'ignorais qu'on pouvait ressentir cela. C'est vraiment une éventration, votre cœur se déchire... C'était affreux !

Je n'ai pas dormi de la nuit. J'étais submergée par ce chagrin, je ne comprenais pas. Le chagrin est énorme, la douleur est indescriptible. On a envie de vomir tout le temps, on a l'estomac noué.

C'est une vie qui explose...

### **Le premier cap à franchir, c'est d'annoncer le décès de son père à Ania, gamine de quatre ans.**

Laetitia : comment le dire à Ania ? Elle avait quatre ans à l'époque... Comment lui dire que la veille au soir, elle a parlé à son papa, mais qu'elle ne le reverra plus jamais ?

Quand je suis rentrée chez mes parents, ma priorité était de retrouver ma fille. Je suis allée la voir et je lui ai dit qu'elle ne verrait plus jamais son papa, parce qu'il était mort. Je lui ai dit qu'il avait eu un accident de moto. Elle a posé quelques questions, mais n'a pas réalisé de suite.

Les choses se sont enchaînées, parce que tout va très vite... Il faut organiser les obsèques.

Le plus difficile est de choisir le cercueil et la date des obsèques, si l'on enterre ou incinère le défunt... Tellement de questions à résoudre, seule !

On a décidé d'enterrer Luc à Malmedy, près de son papa.

Il est extrêmement difficile de devoir se charger de tout, d'un coup. Luc était fort présent dans la maison, nous formions un couple complémentaire. Mon mari m'aidait dans le ménage, la cuisine et l'éducation de notre fille. Nous partagions tout. Maintenant, il fallait que j'assume tout, toute seule.

---

*Jean-Pierre Prévost, psychologue* : je le remarquerai plus tard. « Père et fille fort unis, comme homme et femme fort unis. » Mais je découvrirai aussi que la mère et la fille étaient fort unies. Par contre, le père n'étant plus là, je ne voyais pas quel était le lien, mais je le sentais malgré tout. Il avait tissé un lien très fort avec sa femme, Laetitia, ainsi qu'avec sa fille, Ania. Manifestement, le couple assumait non seulement des tâches à deux, mais prenait aussi toute une série de décisions communes.

---

Laetitia : j'ai décidé qu'Ania verrait le cercueil, car je voulais concrétiser le décès de son papa par une image. Elle a donc vu le cercueil : elle l'appelle la boîte de son papa. J'ai pris les décisions qui me semblaient être les bonnes à ce moment-là. J'ai eu une conversation avec mon mari, peu de temps avant son décès. Nous avons parlé du fait d'être enterré ou incinéré. Pourquoi ? Je ne sais pas...

Aujourd'hui encore, je suis incapable de me souvenir de ce qu'il m'a dit ce jour-là. Je ne m'en rappelle pas. Pourtant, je vois encore la situation dans laquelle nous étions, je me souviens que nous en avons parlé,

j’entends sa voix, mais je ne sais plus ce que nous avons décidé. J’ai donc dû prendre les décisions moi-même.

---

*Jean-Pierre* : alors qu’auparavant, ils prenaient toute une série de décisions ensemble, elle se retrouvait maintenant seule. Et, manifestement, le dialogue avec Luc, et même parfois leur opposition, lui manquait. En effet, il n’y avait plus de débat, ou seulement d’elle-même à elle-même, mais plus entre elle et lui.

---

### **Les amis et la famille sont importants, mais, très vite, Laetitia se fait accompagner par une psychologue.**

Laetitia : c’était à moi de prendre toutes les décisions, donc je les ai prises. Personne n’a pu intervenir. C’est peut-être ma force de caractère qui a fait que je n’ai pas voulu. Je me suis débrouillée seule, mais, heureusement, j’étais très encadrée par mes amis. Ma famille et ma belle-famille étaient présentes, mais ce n’était pas pareil. Des amis sont venus dès le premier jour et se sont occupés de ma fille, de ma maison, de mon chien, de tout.

Comme tout le monde, moi aussi, j’ai mon vécu par rapport à mes parents et aux relations que j’entretiens avec eux ou avec ma sœur. Pour elle, par exemple, le décès de mon mari signifie avoir de l’argent, toucher des assurances. Il faut donc vivre avec cela aussi, parce que, oui, il y a des assurances. Et, oui, Luc et moi nous étions protégés. Mais je n’ai jamais fait les choses en pensant que mon mari partirait d’un coup. Je suis restée deux mois à la maison, le temps de remettre en place ma vie, d’apprendre à revivre, de faire mon deuil. C’est affreux, il faut tout réapprendre.

---

*Jean-Pierre* : un malentendu qui surgit parfois, pour certaines personnes qui se montrent fortes, c’est qu’elles donnent l’impression de ne pas souffrir. Extérieurement, Laetitia a voulu tout continuer comme avant, ou le plus possible. Ne pas flancher, ne pas s’écrouler. C’était aussi pour sa fille. Elle s’est montrée forte aux yeux de personnes parfois proches, parfois plus lointaines. Celles-ci ont eu l’impression qu’elle se remettait vite de ce deuil. En se basant sur ce malentendu, les gens tournaient, eux, vite la page, en disant : « Eh

bien voilà, deux mois après, Laetitia va bien. Elle a refait surface, elle poursuit sa route, toute seule, elle retravaille... » Laetitia ne s’est donc pas sentie comprise par certains membres de sa famille ou amis. Ces gens ne se rendaient pas compte à quel prix elle mobilisait ses ressources, en puisant dans ses réserves.

---

Laetitia : au travail, on m’a proposé un soutien psychologique. Le psychologue était spécialisé dans le deuil.

Plus j’en saurai sur la manière de gérer mon deuil, plus ce sera « facile », entre guillemets. J’ai donc rencontré le psychologue, qui m’a aidée à comprendre certaines réactions par rapport à Ania. En effet, ce sont des situations complexes. J’ai perdu mon mari, ma vie a volé en éclats, j’ai dû réapprendre à vivre sans lui, à deux, avec ma petite fille. À trois, il y a une autorité parentale du papa et de la maman. Le papa peut prendre le relais quand la maman perd pieds et inversement.

---

### **Pour Ania, l’assureur Belfius propose l’accompagnement par un psychologue de POBOS.**

*Marc Naesen en Gust Luyckx, Belfius Insurance*: “We werken al meer dan tien jaar samen met POBOS. Omdat er in veel situaties nood is aan psychologische bijstand, zien we POBOS als een extra dienst voor onze klanten. Dankzij die ondersteuning kunnen mensen vlotter de draad weer opnemen en hun leven verder zetten na een traumatische gebeurtenis. Dat is goed voor hen én voor ons.

In de verzekeringssector krijgt ‘slachtofferbejegening’ steeds meer aandacht. Op sectorniveau hebben de maatschappijen gezamenlijke gedragscodes afgesproken. Die codes bieden een antwoord op vragen zoals: ‘Hoe gaan we om met slachtoffers van zware verkeersongevallen? Hoe snel reageren?’ We willen de slachtoffers op een menselijke manier en met meer empathie benaderen.

We kiezen duidelijk niet voor een aanpak waarbij de verzekeraar het liefst zo weinig mogelijk betaalt. Die houding past in het ethische karakter van onze verzekeringsmaatschappij.”

---

Laetitia : comme j’étais déjà en contact avec un psychologue, j’ai demandé à Monsieur Prévost, psychologue de POBOS, s’il acceptait de prendre en charge Ania dans le cadre de ses séances pour voir si elle présentait un problème par rapport au deuil ou à toute cette situation vécue. En effet, c’est aussi difficile à gérer pour une petite fille. Ania était contente de le voir. Cela lui faisait du bien. De son côté, il a estimé que cela se passait bien et qu’Ania parlait facilement.

---

*Jean-Pierre* : j’allais discuter avec Ania dans sa chambre, extrêmement bien rangée.

À chaque fois, elle commençait par me confier différents souvenirs : que ce soit des photos exposées au mur ou rangées dans son tiroir, des jouets reçus de son papa... Elle me parlait en même temps des bons souvenirs, des jeux qu’elle avait pu partager avec son père.

Il est évident qu’à l’école, elle n’amenait pas tout cela, ni les albums de photos, ni les photos de son père, ni les jouets offerts par ce dernier. La première fois que j’ai rencontré Ania, c’était peu après la fête des pères. Je ne sais pas si elle a parlé aussi à l’école ou à la maison de ce qu’elle m’a dit ce jour-là : « J’ai mal au cœur ; mon cœur, il est déchiré ». Ce sont des mots d’enfants. Je suppose donc qu’à l’école, ce sentiment a dû se manifester. Quand les autres enfants préparent un cadeau pour leur papa, elle doit faire le même bricolage, le même cadeau. Mais, comment le donner à son père ?

Je ne me souviens plus de ce qu’elle a fait du cadeau pour la fête des pères, mais je me rappelle parfaitement qu’Ania accordait énormément d’importance aux cadeaux que son père lui avait offerts. À ses yeux, ces objets étaient importants, précieux, presque sacrés. Ania me disait : « Les cadeaux, c’est important. D’ailleurs, les cadeaux que mon papa m’a offerts, j’y tiens énormément. Mais plus que les cadeaux, ce qui va me manquer, c’est mon papa... »

---

Laetitia : cette semaine, j’ai été confrontée à une question un peu bizarre. Trois ans après le décès de son papa, Ania m’a demandé : « C’est comment, quand on est mort ? ». Eh, je ne sais pas... « Mais quand on est dans sa boîte, on ne peut plus en sortir ? » Et elle se tracassait, parce qu’elle n’entendait plus la voix de son papa. Évidemment, certains

# De steun van familie kan belangrijk zijn, zolang de belangen en de visie gelijklopen.

POBOS: Voor veel slachtoffers is de steun vanuit het eigen sociale netwerk waardevol en belangrijk bij de verwerking van een schokkende gebeurtenis. Familieleden, vrienden en ook collega’s kunnen voor de nodige erkenning zorgen. Gewoon door er te zijn en klaar te staan om te luisteren. Slachtoffers willen gehoord en vooral begrepen worden.

Maar soms is het zo dat de anderen niet ten volle kunnen begrijpen wat het slachtoffer beleeft. Men doet dan soms uitspraken die het slachtoffer absoluut niet helpen. Slachtoffers voelen zich dan miskend, in de kou gezet, aan hun lot overgelaten. Dit treft hen dan als het ware een tweede keer. Het vertrouwen in zichzelf en de anderen kan hierdoor verder worden aangetast.

# L'aide des proches peut s'avérer précieuse, pour autant qu'ils prennent la mesure du traumatisme subi.

POBOS: pour de nombreuses victimes, l'appui du réseau social personnel s'avère précieux pour surmonter un événement traumatisant. Ainsi, il importe pour les victimes que leur souffrance soit reconnue. Les membres de la famille, les amis, ainsi que les collègues sont bien placés pour leur donner cette reconnaissance, tout en se montrant disponibles et à l'écoute. Les victimes veulent être entendues et, surtout, comprises.

Or, il arrive parfois que leur entourage ne comprenne pas pleinement l'expérience endurée, ce qui peut déboucher sur des remarques qui n'aident en rien la victime. Au contraire ! Résultat : la victime se sent mal comprise, rabrouée, abandonnée à son triste sort. Et donc victime une seconde fois, ce qui peut aggraver la perte de confiance en soi et dans les autres.

**CASE 5**

Lactitia et Ania

# Bij de psychologische begeleiding van kinderen is de tussenkomst van een externe persoon belangrijk.

POBOS : chacun surmonte un événement traumatisant à sa manière.

Le rythme, la forme et le contenu de la « guérison » peuvent varier fortement d'une personne à l'autre. Généralement, les membres d'une famille se serrent les coudes lorsqu'ils sont confrontés à un événement traumatisant. Mais comme chacun réagit en définitive à sa manière, cela peut générer des tensions ou de l'incompréhension. Le réconfort des siens ne prend pas toujours la forme que l'on voudrait.

Ainsi, les enfants éprouvent parfois des difficultés à exprimer leur chagrin et d'autres émotions à leurs proches, parce qu'ils veulent les épargner – « maman a déjà assez de soucis comme cela ». L'accompagnement psychologique offert par un secouriste externe permet de prendre en compte les différences et d'aider chacun à surmonter les difficultés à sa manière.

POBOS: Iedereen verwerkt een schokkende gebeurtenis op een eigen manier. Zowel het tempo, de vorm en de inhoud van het verwerkingsproces kunnen sterk verschillen van persoon tot persoon. Familieleden vinden doorgaans heel wat steun bij elkaar. Toch zorgen de verschillen in het verwerkingsproces soms voor spanningen of onbegrip. Vaak vindt men gewoon niet onmiddellijk aansluiting bij de ander.

Zo kunnen kinderen hun verdriet en andere emoties soms moeilijk uiten in hun directe omgeving omdat ze bijvoorbeeld de anderen willen sparen. “Mama heeft het al moeilijk genoeg.” Dankzij de psychologische begeleiding door een externe hulpverlener kunnen de verschillen bespreekbaar worden en kan er ruimte komen voor het eigen verwerkingsproces.

## Dans le cadre de l'accompagnement psychologique des enfants, l'intervention d'une personne extérieure est importante.

moments sont plus difficiles que d'autres, comme pour moi en fait. À l'heure actuelle, quand j'en ressens le besoin, je fais appel à mon psychologue. Cela fait trois ans...

*Jean-Pierre* : l'enfant peut suivre sa propre piste, par rapport à cette situation. Ce n'est pas grave si la maman, la grand-mère et le grand-père tiennent trois discours différents. Cela lui permet d'avoir sa propre vision des choses. L'enfant est capable d'entendre plusieurs discours et de se faire lui-même sa propre vérité. Je ne sais plus quelles étaient les croyances de Laetitia, par rapport à la mort, mais je me souviens qu'Ania lui a dit à un moment donné qu'elle voudrait monter sur la plus haute montagne pour donner un bisou à son papa. Dans ce cas-là, il est important de laisser Ania s'exprimer, sans trop réagir, ni pour l'encourager, ni pour la décourager. Et ce n'est pas grave si, à un certain moment, Ania dit qu'elle voudrait monter sur la plus haute montagne pour donner un bisou à son papa, et qu'à un autre moment, quand elle est un peu plus pessimiste, attristée, elle dit : « il ne m'entend pas, il n'existe plus ».

Laetitia : on a dû apprendre à vivre. C'était très difficile. Ania faisait de grosses colères. Elle était très en colère. Parfois, moi, sa propre mère, je ne la comprenais pas. Je m'y prenais mal. Là aussi, j'ai appelé les psychologues à mon secours !

Jean-Pierre Prévost s'est vraiment bien occupé d'Ania. Je l'ai laissé faire. Je ne sais vraiment pas ce qui s'est passé, comment il s'y est pris, mais elle s'en est sortie. Elle va beaucoup mieux maintenant.

### Les animaux domestiques peuvent également avoir leur importance dans le processus de deuil.

Laetitia : on avait un poisson rouge et un chien à l'époque. Puky, le chien, est mort un an avant Luc. Ania a grandi avec Cayenne, le nouveau chien. Je faisais de la course à pied, il me fallait un chien pour courir. Au mois d'avril, avant que Luc ne décède, nous avons acheté un labrador. Après l'accident, le chien a été fort présent. Avant, il ne pouvait pas monter ou se vautrer dans les fauteuils, maintenant il le fait... Nous l'avons laissé faire, car nous avons besoin de tendresse, et le chien nous en donnait.

*Jean-Pierre* : ces animaux-là, Luc les avait connus aussi. Peut-être qu'il avait contribué au choix de ces animaux, peut-être qu'il était leur maître. Ils étaient le lien direct avec Luc. Comme Ania se blottissait dans le nounours offert par son papa, elle pouvait aussi prendre son chien dans ses bras pour avoir un échange de tendresse. Quand Ania disait « même si je parle à mon papa, il ne m'entend pas », elle pouvait parler à son chien. Lui, il l'entendait. Il ne répondait pas, mais il l'entendait.

Dans le manque cruel et pénible du papa décédé, tous les « vivants » qui restent sont des pôles d'affection. Le chien ne comblera certes jamais totalement ce manque, mais il empêchera que ce soit le vide complet.

### Et puis il y a la confrontation avec les détails de l'accident, l'entretien avec l'assureur...

Laetitia : pour moi, c'était clair que mon mari n'était pas en tort. En plus, Luc était un expert en moto. Il donnait des cours de maîtrise, il savait ce qu'il faisait avec sa bécane. Et à l'endroit où il était, selon les experts, il roulait à 30 km/h au moment du choc. L'autre personne roulait à 70 km/h.

*Jean-Pierre* : Luc travaillait chez Autosécurité, à Verviers. Un des éléments difficiles à gérer pour Laetitia est que son mari, qui était toujours très prudent, travaillait lui-même dans la sécurité. Il était toujours prudent, ne se mettait jamais en danger, ni les autres. Et c'est justement lui qui succombe dans un accident de la circulation...

*Marc en Gust*: “Luc werkte zelf in de verkeerssector als motorinspecteur en daarom was het misschien wel een extra schok voor Laetitia dat hij is omgekomen bij een verkeersongeval. Want hij was goed opgeleid om voorzichtig om te gaan met andere mensen, om verantwoordelijkheid te nemen in het verkeer. Uit de feiten blijkt dat hij niet in fout was en dat verzacht de bittere pil enigszins voor de nabestaanden. Hij is frontaal aangereden door een wagen die van zijn rijvak afweek.

Bij een verkeersongeval is meestal sprake van een shockeffect. Het gebeurt totaal onverwacht. Tot net voor het ongeval verloopt alles zoals gewoonlijk. Dat maakt gespecialiseerde psychologische hulp in dit geval misschien nog belangrijker.”

---

Laetitia : c’est difficile d’être face à l’homme qui a tué votre mari, d’entendre le procès-verbal de l’accident, de devoir revivre cette fameuse journée encore une fois et d’entendre dire : « Non, je ne sais plus », « Mais vous avez dit que c’était le soleil ? », « Mais non, ce n’était pas le soleil, cela a été prouvé que ce n’était pas le soleil ! » ou « Alors, que s’est-il passé ? Dites-le-nous ! »

La juge lui a demandé à trois, quatre reprises de s’expliquer. À chaque fois, il a changé sa version des faits. Et, à chaque fois, il a dit : « Non, je ne sais plus ». Quand on lui a dit que mon mari roulait à 30 km/h et qu’il l’avait vu, qu’il avait tout fait pour l’éviter et que cet homme l’a quand même percuté à 70 km/h ?! Il n’a freiné qu’après l’impact et n’a donc laissé aucune chance à Luc. La seule chose qui puisse nous rassurer, c’est qu’il n’a pas souffert...

---

*Marc en Gust:* “Uit het verslag van onze administratief inspecteur blijkt dat Laetitia tijdens het – nogal zakelijke – gesprek schrok van sommige vragen. De vraag over een mogelijke zwangerschap was op dat moment onbegrijpelijk voor haar. Ze kon dit moeilijk koppelen aan de gebeurtenissen. Maar wij moeten op dat moment die vraag stellen om het schadedossier volledig te kunnen regelen. Om te vermijden dat het contact puur administratief en zakelijk aanvoelt, is het zinvol dat iemand anders extra uitleg geeft en ondersteuning biedt.

Onze inspecteurs zijn geen psychologen. Het is vaak moeilijk om strikt administratief te blijven bij mensen die net een schrijnende situatie hebben meegemaakt. De aanwezigheid van een psycholoog vergemakkelijkt de taak van de inspecteurs bij bepaalde zware schadegevallen.

We zijn tevreden over de samenwerking met POBOS, omdat ze snel en professioneel verloopt. Het is belangrijk om onmiddellijk ter plekke te zijn en niet pas na twee of drie weken. Het gebeurt ook vaak dat onze eigen inspecteurs om hulp vragen. Door samen te



*Laetitia:*

**"J'ai toujours eu envie d'écrire mon histoire, mais je n'y parviendrai pas, ce n'est pas fait pour moi. Alors je me suis dit que j'allais la raconter."**

werken kunnen we de technische en theoretische uitleg combineren met ondersteuning op psychologisch vlak.”

*Jean-Pierre* : ce qui fait la qualité d’une entreprise ? Quand elle met tous les moyens nécessaires en œuvre pour assurer le bien-être de ses employés. Cela vaut un surplus de salaire. Il n’y a pas que la quantité d’euros à la fin du mois, il y a aussi toute l’aide psychologique, tout le soutien moral, toute la bonne ambiance au travail, toute la considération. C’est la reconnaissance de la valeur de ses employés. Par le biais de son assureur « Belfius Insurance », Autosécurité a contribué à quelque chose dont la valeur, la plus-value, est très importante. C’est très bien.

---

### **La solution de Laetitia et de sa fille, Ania, était de faire des projets, de construire leur histoire à elles.**

Laetitia : Luc et moi, nous souhaitions aménager la cour devant la maison. Je l’ai fait faire. Luc voulait construire un abri pour le bois. Ses copains s’en sont chargés. J’ai concrétisé des choses que nous voulions faire à deux, puis j’ai commencé à réaliser mes propres projets. C’est une manière de vivre, non de renaître !

Il faut essayer de trouver une force, un accomplissement dans quelque chose. Ici, j’ai fait faire le hall de la maison, parce qu’il n’était pas fini. Le plafond n’était pas isolé et je me suis dit que j’allais le faire. J’ai beaucoup de difficultés, car si Luc avait encore été là, nous l’aurions fait à deux. Dans la maison, nous avons beaucoup travaillé nous-mêmes, tous les deux. Quand j’ai vu tout ça, je me suis dit : « S’il avait été là, il n’aurait peut-être pas agi comme cela. » Maintenant, je suis très contente, car j’ai réalisé des projets. Il y avait une porte en verre que Luc adorait, mais que, moi, je détestais. Je l’ai fait enlever. Quand elle est partie, j’ai dit : « Tu vois, maintenant ? » (Laetitia sourit)

---

*Jean-Pierre* : la mort de Luc n’était pas prévue. Son décès a dû couper Laetitia dans son élan, tant dans les projets qu’ils avaient conçus ensemble que dans leur délai. En hommage à Luc, Laetitia a décidé de mener à bien tous ces projets-là.

C’est une manière d’entretenir la mémoire du défunt, de le garder « vivant », de rester fidèle aux décisions communes, de réaliser les projets de l’autre. Ceux qu’ils avaient envisagés ensemble restent des points de repère.

---

Laetitia : j’accorde maintenant énormément d’importance à construire notre histoire, celle d’Ania et moi. Nous avons notre histoire avec Luc, ainsi que beaucoup de souvenirs et de rituels : nous fêtons toujours Noël au même endroit, le réveillon se passait systématiquement de la même manière. Maintenant, j’ai envie de changer et de construire notre histoire à nous. Cette année, nous partons au pôle Nord pour fêter Noël chez le Père Noël.